

sans rougir de nous, nous eût élevés à une dignité si illustre que nous fussions devenus les hôtes de sa table, nous, après cela, nous demeurions assez lâches, assez grossièrement insensibles, pour ne pas même changer de manière de vivre, et, après une telle vocation, persévérer dans le péché et le mépris de notre Bienfaiteur ? Aussi, si jamais Dieu nous devait chasser des splendeurs de sa fête éternelle nous ne devons imputer qu'à nous mêmes un si effroyable malheur ¹. »

Et le Verbe s'est fait chair

VIII. — Quel mot ! et quelle réalité dans ce mot ! Tout se trouve formulé dans cette extraordinaire expression. L'œuvre entière de Dieu, sa glorification infinie dans le salut du monde, notre gloire à nous mêmes, notre délivrance et notre sublime élévation, le but, le mode, la réalité, les résultats, la permanence et l'éternité de l'Incarnation : l'Évangéliste dit tout dans ce seul mot : *Et le Verbe s'est fait Chair*.

Quel est le but divin ? Venir nous prendre dans notre néant et nous élever jusqu'à son infinie grandeur. Plus encore : devenir nôtre pour que nous devenions Lui. Et quelque prodigieuse, exorbitante, que soit cette expression, Il la réalise pleinement par l'Incarnation du Verbe. A la lettre, dans la pleine réalité, Dieu se fait Homme pour que l'Homme soit Dieu. Nous dirons du Verbe fait Chair qu'il est l'Homme Dieu. Notre frêle nature humaine s'unit à la Divinité d'une façon si parfaite que des deux natures divine et humaine il ne se fait qu'une seule et même Personne. Et nous ? Nous, par Jésus-

¹ Sanct. Chrysost. in Joan.

Christ, devenons les fils de Dieu, étant les Frères de Celui qui est son Fils unique ; Lui par nature, nous par adoption. « Après que l'Évangile nous a affirmé que nous étions devenus les fils de Dieu, il nous révèle la cause de cette prodigieuse élévation ; et cette cause c'est que *le Verbe s'est fait Chair*, c'est que le Seigneur a pris la forme de l'esclave. Lui qui était le vrai Fils de Dieu, Il s'est fait le vrai Fils de l'homme, afin que par Lui nous devinssions les enfants de Dieu ¹ ». — Mais conservons bien la pure doctrine. « De ce que le Dieu de gloire s'est fait homme pauvre, chétif et humble, il ne peut s'en suivre que la Divinité ait subi le plus léger amoindrissement. Descendu jusqu'à notre humilité, le Verbe n'a rien perdu de sa nature divine ; Il nous a seulement élevés jusqu'aux gloires de la divine adoption. Qu'un roi converse avec un mendiant, il le fait sans diminuer sa royale dignité et il rend ce pauvre illustre par ce contact magnifique. Combien plus la Nature de Dieu, infinie, immuable, inaccessible, n'a-t-elle rien à craindre de notre roture. Aussi ne nous troublons pas quand nous entendons notre Évangéliste nous dire : *le Verbe s'est fait Chair*. Ce n'est pas que la divinité soit devenue Chair, mais c'est la chair qui s'est trouvée élevée jusqu'à la divinité ². »

Demanderons-nous pourquoi l'Évangile emploie, pour formuler le dogme de l'Incarnation, une expression d'une telle crudité : *le Verbe s'est fait Chair* ? Ainsi se trouve à jamais réduite au silence l'audace des hérésiarques que ne voient dans l'Incarnation qu'une apparence sans réalité. Le Fils de Dieu, disent-ils, n'a pas réellement pris notre nature, il n'est pas réellement

¹ Sanct. Chrysost. in Joan.

² *Id.*

homme, il se montre seulement à nous sous les dehors de l'homme, sans en prendre la substance. Non ! s'écrie l'Évangéliste, il est homme comme nous, et homme dans la plus absolue réalité ; il est homme jusqu'à avoir pris de nous non pas l'intelligence seulement, ni le cœur, ni la volonté, ni l'âme, mais aussi la Chair, et de même que nous sommes âme et chair tout ensemble, le Verbe est chair comme nous sommes chair. Seulement faisons toujours la réserve essentielle. Devenant Chair, le Verbe ne cesse pas d'être Dieu. Il s'unit à notre chair sans rien perdre de sa substance divine. Ce n'est pas la divinité qui se convertit en la chair, c'est la chair qui se trouve élevée jusqu'à la Divinité¹.

Cette distinction capitale nous est encore mentionnée par les mots qui suivent : *Et il a habité en nous*. L'hôte et la maison sont choses très distinctes. Quand la Divinité est dite « habiter en nous », en notre nature, en notre chair, assurément nous ne pourrions pas la confondre avec cette chair même. La Divinité restera toujours distincte de l'humanité. Et néanmoins, par une opération qui nous demeure mystérieuse, mais qui ne coûte pas à Celui qui peut tout, des deux natures distinctes il n'est fait qu'une seule et même Personne divine, un seul et même Homme-Dieu.

Nouvelle merveille de gloire. L'union du Verbe avec la nature humaine est une union éternelle. Le Verbe de Dieu n'a pas pris notre nature pour la délaissier ensuite. Il l'a emportée avec lui au plus haut des Cieux ; il l'a

¹ Verbum carnem assumpsit, non quod ipsum Verbum sit ipsa caro. Sicut si dicamus, Homo factus est albus, non quod ipse sit ipsa Albedo, sed quod Albedinem assumpsit. Sanct. Thom. in Joan., Cap. I, Lec. VI — Verbum Dei Caro quidem factum est, sed absit ut mutaretur in Carnem, assumendo quidam illam, sed non in eam se consumendo. Sanct. Aug., De Trin., C. XI.

fait asseoir sur son trône ; elle règne en Lui, et elle règnera éternellement. C'est Elle qui en Lui reçoit les adorations des Anges, les hommages et les acclamations du ciel et de la terre.

Comprenons-nous notre gloire ? Concevons-nous l'honneur que Dieu fait à notre nature ? Mais par contre nous rendons-nous bien compte des devoirs qu'entraîne un pareil honneur ? « Quelle intelligence pourrait comprendre, quelle langue saurait exprimer l'honneur tout extraordinaire, tout divin, fait à notre race ? Non ! Ni Ange, ni Archange, nul être du ciel ou de la terre ne le pourrait. Telles sont les œuvres de Dieu, tels ses bienfaits, qu'ils dépassent toute puissance de description, toute portée d'une éloquence angélique ou humaine. Mais que conclure ? que ce serait folie à nous de nous refuser à faire valoir de pareilles richesses. Elevés à un pareil faite d'honneur nous pourrions en faire fi, alors que notre plus pressant intérêt est d'y avoir égard ! Glorifions pour ses bienfaits le Dieu si infiniment clément qui nous les prodigue. »¹

IX. — *Et Il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire comme Fils unique du Père, nous l'avons vu plein de grâce et de vérité*. Dieu sur la terre ! Dieu vivant au milieu de nous ! Et nous voyons ses traits et nous entendons sa voix, et quand cette main nous touche, c'est la main de Dieu ! Notre tête fatiguée repose sur sa poitrine, nous nous jetons à ses pieds que nous baisons et arrosions de nos larmes d'amour ! Invisible par sa nature, Dieu nous est devenu visible par son Incarnation. Sans elle comment nos yeux mortels eussent-ils pu contem-

¹ Sanct. Chrysost. in Joan., Hom. XI.

pler la Divinité? « Quand Moïse, homme comme nous, descendit de la montagne, les Juifs ne pouvaient supporter l'éclat de sa face, et un voile la dût recouvrir. Combien plus, sans le voile de l'Incarnation, nous serait-il impossible, à nous hommes de néant et de boue, de contempler l'Être divin inaccessible aux regards des Puissances célestes elles-mêmes »¹.

Nous avons vu sa gloire comme la gloire du Fils unique du Père. Toute confusion est écartée, toute assimilation est impossible. Jésus-Christ jette un éclat auquel ne put prétendre aucun des grands serviteurs de Dieu. Certes ! ils furent glorieux les Moïse, les Elie, les Elisée, l'un emporté sur un char de feu, l'autre héritier de ses pouvoirs, et Daniel, et les trois jeunes Hébreux, et tant d'autres que leurs miracles couvrirent de splendeur. Eclatants de gloire furent aussi ces Anges qui apparaissaient au monde en l'inondant de leur lumière, et ces Archanges, ces Chérubins, ces Séraphins, dont les prophètes eurent la vision éclatante. Mais derrière toutes ces splendeurs qui jaillissent des créatures, serviteurs de Dieu comme nous ; derrière les prophètes, les Anges, les Archanges, les Vertus des Cieux, tout autre être, s'il existe et quel qu'il soit : c'est ici la gloire du Seigneur, du Roi lui-même, du vrai et unique Fils, de notre Maître à tous que nous contemplons.

Et quelle est cette gloire qui enveloppe toute entière la Personne du Verbe Incarné ? Cette gloire le prend au berceau, l'accompagne durant sa vie mortelle, jette à sa mort son plus vif éclat, et rayonne enfin à travers tous les siècles.

Dès sa naissance il nous apparaît comme le Maître et

¹ Sanct. Chrysost. in Joan.

le Dominateur de toutes choses. Il est vêtu de notre vile et obscure livrée et la nature n'en reconnaît pas moins son Seigneur. Une étoile convie les mages du haut des Cieux à venir adorer leur Dieu ; les phalanges Angéliques planent au-dessus de la Crèche en chantant leurs hymnes de triomphe ; de toutes parts s'agitent les messagers qui annoncent la grande nouvelle : les anges aux bergers, les bergers aux peuples, Gabriel à Marie et à Elisabeth, Anne et Siméon aux Juifs qui se rendent au temple. Mais quoi ! Ce ne sont plus les femmes et les vieillards seulement, c'est l'enfant dans le sein de sa mère qui par ses tressaillements merveilleux annonce au monde la grande espérance, c'est le Précurseur qui révèle l'Homme-Dieu.

Quand fut venue l'heure où Jésus-Christ se manifesta au monde, ce n'est plus ni l'étoile du Ciel, ni les anges, ni les archanges, c'est Dieu le Père qui le proclame du haut des Cieux « son Fils bien aimé » ; c'est l'Esprit-Saint qui repose sur lui sous la forme d'une Colombe. Ainsi s'étendait sa gloire, ainsi rayonnait son éclat jusque dans les régions lointaines. On savait qu'était né le Roi des Cieux.

Le miracle, d'ailleurs, élevait sans cesse son inextinguible voix, éclatant à chacun des pas de l'Homme-Dieu. Les démons fuyaient éperdus, la mort reculait avant de céder définitivement l'empire, les sépulcres rendaient leurs dépouilles, toute infirmité se trouvait subitement guérie, et autant les démons quittaient le corps des possédés, autant la maladie abandonnait sa victime. On pouvait contempler alors les merveilles qu'eussent, sans l'obtenir, voulu voir les Prophètes. Jésus-Christ apparaissait comme le Créateur de l'homme, et le refaisait plus merveilleusement encore qu'il ne l'avait créé ; les

paralytiques marchaient, les membres morts exultaient dans la vie et le mouvement, l'oreille s'ouvrait aux sons, la langue à la parole. Tel l'habile architecte refait pièce à pièce la maison en ruine; tel l'Homme-Dieu relevait les débris gisants, reliait les parties disjointes, refaisait à neuf les côtés détruits de l'édifice humain ¹.

Il était d'autres prodiges plus extraordinaires encore. Car s'il est divin de rendre d'un mot la santé et la vie au corps, il est bien plus d'un Dieu de vivifier l'âme, tout autrement précieuse, mais aussi tout autrement rebelle. La matière se laisse faire, l'âme, douée qu'elle est de libre arbitre, oppose à l'action divine une résistance opiniâtre, que Dieu ne veut pas briser. Dieu veut des hommages libres et non pas esclaves. Aussi convertir une âme est une œuvre plus difficile, partant plus divine que de guérir un corps. Or Jésus-Christ, du même pouvoir qu'il rendait aux corps non pas seulement la santé mais la perfection absolue de cette santé, transfigurait les âmes, les allant prendre dans les derniers bas-fonds du vice pour les élever d'un coup aux plus hauts sommets de la sainteté. Le publicain devenait Apôtre, le persécuteur, saisi l'outrage et le blasphème à la bouche, se transformait subitement en ardent prédicateur, les Mages faisaient aux Juifs la leçon, le larron franchissait d'un bond la cité céleste; la courtisane étincelait des clartés de la foi, une Samaritaine entraînait tout son peuple aux pieds du Christ, une Cananéenne obtenait la délivrance de sa fille que le démon enchaînait ².

Mais combien la scène grandit et les prodiges s'étendent! Bientôt ce ne sont plus des hommes et des femmes isolés, ce sont des villes, des provinces, des ré-

¹ Sanct. Chrysost. in Joan.

² *Id.*

gions, le monde entier, qui se transfigurent à la voix du Christ. Nouvelles mœurs, vie toute céleste, vertus héroïques, et tels sont les préceptes promulgués, les lois obéies, que les hommes ne vivent plus sur la terre que la vie des anges, ou plutôt, n'ont plus d'autre idéal que Dieu lui-même. C'est en considérant toutes ces merveilles jaillies de la puissance de l'Homme-Dieu que l'Évangéliste s'écrie : *Nous avons vu sa gloire.*

Mais de cette gloire peut-on dire qu'elle se fait jour à travers les ignominies et les supplices de « l'Homme de douleur » ? Oui assurément, c'est là même qu'elle jette son plus extraordinaire éclat. A la Croix deux sortes de merveilles s'aperçoivent. Les premières, les plus riches, sont spirituelles. Dieu, dans sa justice, est vaincu et désarmé par la miséricorde; la réconciliation s'opère entre Lui et le monde, l'enfer se ferme, le ciel s'ouvre, le décret qui nous condamnait aux peines éternelles est déchiré, la mort est abolie, la malédiction se retire, le démon est en fuite, le royaume des âmes est fondé. Au dehors, comme symbole de ces grandes œuvres invisibles, les prodiges éclataient de toutes parts. Pendant que la Victime était suspendue sanglante à la croix, le soleil détournait ses regards, la terre tremblait, une nuit épaisse couvrait le monde, les morts en multitude sortaient des tombeaux entrouverts et se répandaient dans Jérusalem. Le Christ lui-même s'élevait de son tombeau que fermait une lourde pierre et sur lequel le sceau de la puissance Juive était apposé; il ressuscitait plein de gloire, formait ses Apôtres à la conquête du monde, les députait à tous les peuples, et fondait pour la durée des siècles l'immense empire, d'où le mal est banni, où les vertus sont héroïquement pratiquées, la vie divine introduite, et l'éternelle gloire magnifiquement méritée.

Avec quelle raison pouvons-nous dire : *nous avons vu sa gloire, qui est la gloire même du fils de Dieu.* Mais s'il nous est donné de la voir en ce monde même et dès cette vie, que sera-t-elle à nos yeux ravis quand nous la contemplerons dans l'éternité ? Si l'Homme-Dieu rayonne dès ici bas d'un si merveilleux éclat, quel est-il, quelle est sa splendeur, au milieu de son royaume ? O bienheureux trois fois, mille fois bienheureux, ceux qui seront jugés dignes de contempler de pareils spectacles ! Malheur à nous si nous méritons d'en être exclus ! C'est de nous qu'il faudrait dire « que mieux eut valu que nous ne fussions pas nés. » A quoi bon vivre ? A quoi bon respirer ? Qu'est-ce que notre être ? Que sommes-nous venus faire en ce monde, si nous manquons notre éternelle destinée ?

LES PRÉLUDES DE LA DIVINE NAISSANCE

I. — Avant le Roi, marche le héraut qui l'annonce : avant l'apparition sur la terre du Verbe Incarné, voici que va naître le Précurseur chargé d'annoncer au monde l'arrivée de son Sauveur et de son Roi. Ce ne peut-être une naissance vulgaire que la sienne, elle sera miraculeuse et une grande scène y prélude.

Le prêtre Zacharie était illustre par sa sainteté et les hautes fonctions sacerdotales qu'il était chargé de remplir ¹. Dieu lui avait donné la puissance d'intercession pour le peuple et nous le trouvons dans l'intérieur du Temple, à l'autel des parfums, d'où aucun profane ne peut approcher. La foule pour laquelle il implore attend

¹ Sanct. Luc., cap. I, 5, 6, 7.

au dehors, anxieuse sur le succès des prières du Saint-Pontife qu'elle regarde comme son médiateur entre elle et Dieu. Soudain un ange lui apparaît dont la vue le comble d'effroi. Et l'Ange : *Ne tremble pas, Zacharie, car ta prière vient d'être exaucée; tu auras de ta femme Elisabeth un fils* ¹.

Elles sont étranges ces paroles de l'Archange Gabriel. Quelle suite logique ont-elles avec ce qui précède ? Zacharie pria pour le peuple, il élevait pour les prévarications d'Israël d'ardentes supplications et demandait la grâce de ses frères. L'ange lui annonce que sa prière est exaucée, et elle l'est parce qu'il lui naîtra un fils ? *Ne crains rien, Zacharie, ta prière est exaucée, il te naîtra un fils auquel tu donneras le nom de Jean.* Y a-t-il là une conséquence ? Oui et très profonde. Elle est exaucée cette prière qui n'avait d'autre objet que le salut du peuple ; elle l'est, car va naître Celui qui criera au monde : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». « Elle est exaucée ta prière car il te naîtra un fils. » Ce fils de Zacharie, ce Précurseur chargé d'annoncer au monde le Sauveur du monde, sera, comme l'aurore l'est au jour, la certitude de la Rédemption. Mais poursuivons la scène.

Zacharie devait, sans chercher à comprendre, s'incliner devant l'affirmation Angélique. Sa raison devait rendre hommage au mystère, alors même que l'événement lui semblât impossible. Sa faute fut de scruter témé-
rairement l'oracle divin. Sans prendre garde que tout est possible à Dieu, il s'arrêta aux impossibilités humaines. Il était vieux ; sous ses cheveux blanchis son corps n'était plus qu'une ruine. Près de lui une épouse stérile.

¹ Sanct. Luc., I, 13.